

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 23 OCTOBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 moi 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p r cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie.

Bureau : 25, RUE STE-THÉRESE,

En face de l'Hôtel du Canada

Bolte 2144 P. O. Montréal.

TELEGRAPHIE.

New York 22 oct. Le *Herald* de ce matin a causé une profonde sensation dans le public en publiant une lettre de Grant à Hartford. L'ex-président dit qu'il renoncera à l'idée d'un troisième terme et qu'il appuyera le candidat republicain si celui-ci consent à lui fournir continuellement du tabac *Eclipse*, ce tabac à bon marché qui fait les délices des fumeurs.

ACTION DE GRACE.

Le gouvernement fédéral a fixé le 3 novembre prochain comme jour d'actions de grâces. Le gouvernement provincial a fixé le même jour pour cette province.

Nous invitons tous nos lecteurs à chanter un *Te Deum* ce jour-là pour les bienfaits sans nombre que le ciel a fait pleuvoir sur notre pays pendant le cours de l'année 1880.

Nous ne devons pas oublier les calamités publiques qui ont déclinées par les vœux de la providence sur notre chère province de Québec.

Lorsque la caisse provinciale était vide comme la tête des rédacteurs du *Québécois*, nous avons vu les capitalistes français nous prêter \$4,000,000 sans autres garanties que notre bonne foi et l'habileté de nos chefs conservateurs.

C'est la plus grande grâce que le ciel nous ait fait depuis bien des années.

Nous devons aussi nous montrer reconnaissants envers la providence pour avoir maintenu M. Joly dans la loyale opposition de sa Majesté. Si par un truc il avait réussi à reprendre les rênes du pouvoir, nous sautions tous à pieds joints dans l'abîme de la banqueroute.

Nous chanterons tous un cantique d'actions de grâce pour les nombreux bienfaits de la protection. La prospérité et venue s'associer au foyer de l'ouvrier qui ne chôme plus grâce à l'élan donné à nos industries.

Pendant cette fête officielle nous devons remercier le ciel pour d'autres grâces qui nous ont été accordées.

Le gouvernement local s'est dé-cidé à nous donner un nouveau ro-

order. Il a fait une nomination qui a obtenu l'approbation du public qui a craint pendant longtemps que la place ne fut donnée à l'éche-vin Thibault.

Le gouvernement a mérité une bonne note en témoignant son désir de nommer M. Thibault à une charge de juge dans le territoire du Nord-Ouest, où le descendant d'Évangéline et le favori des dames d'Essex sera appelé à juger les Indiens Pieds Plats, les Sioux et les Métis.

M. Dupuis de l'Islet a ouvert les yeux à la lumière conservatrice et a promis de donner le *fair play* au gouvernement Chapleau.

Il donnera une voix de plus à l'administration qui se maintiendra pendant la prochaine session.

Nous n'oublierons pas non plus de demander au ciel la conversion de l'hon. M. Mercier, car son on-trée dans le cabinet causera plus de joie aux conservateurs que la sortie de plusieurs vœux.

M. Péló de Labrière a quitté la rédaction de la *Minerve* pour loger sa prose soporifique dans les colonnes du *Courrier de St. Hyacinthe*, ce qui a sauvé Montréal d'une calamité publique.

La *Revue Canadienne* a suspendu sa publication et ses lecteurs n'ont pas été complètement abrutis en lisant la fin du *Crétinisme dans l'Histoire* par M. F. X. Demers. M. Israël Tarte est venu à Montréal pour faire rater le banquet Fréchette et son fiasco a donné la mesure de son influence sur la par-tie saine des conservateurs.

Sir John pendant son voyage en Angleterre a trouvé des capitalistes qui se chargent d'achever à leurs dépens le chemin de fer du Pacifique.

L'industrie sucrière va faire des cultivateurs autant de millionnaires.

Une journée d'actions de grâce pour tous ces bienfaits! Allons donc! huit jours ne seraient pas trop.

DEPARTEMENT DE L'ETIQUETTE.

Sous cette rubrique notre confrère le *Star* répond à tous les correspondants qui lui demandent son avis sur des questions d'étiquette et de civilité puérile et honnête. A son instar le *Vrai Canard* se propose à l'avenir de donner la solution de tous les problèmes épineux que ses abonnés voudront lui poser à propos des règles des conventions et du savoir-vivre.

En fouillant parmi les papiers nombreux qui moisissent dans nos casiers nous trouvons aujourd'hui quelques lettres dans lesquelles on nous demande notre avis sur certaines questions.

Emélie nous demande jusqu'à quelle heure elle peut veiller avec son amoureux.

Voici notre réponse :

Vous devez le garder dans votre salon jusqu'à une heure du matin. Ne vous occupez pas de ce que votre papa ou votre maman vous dira. Au contraire; à une heure du matin tous les salons seront fermés et vous serez sûre qu'il

entrera sobre chez lui. Par là vous aiderez puissamment à la cause de la tempérance.

GEORGES. — Il n'est pas convenable d'aller dans le monde pour faire une conquête, avec une paire de pantalons de \$2,50 et un chapeau de 50 cents. Quand à nous nous n'avons jamais gagné le cœur d'une demoiselle à moins de porter un habillement de \$11. malgré que notre physique fut passable et que notre figure rayonnât d'intelligence et de bonté.

O nous demande s'il est poli lorsqu'il est invité à boire par un étranger, à qui il vient d'être présenté à l'Hôtel Richelieu ou à l'Hôtel du Canada de demander un John Collins, un schooner de bière ou tout autre verre de 15 centins.

Non, vous ne devez pas demander un verre coûtant plus que 15 centins avant d'avoir cultivé sa connaissance pendant quelques jours.

M. X. nous écrit: Je suis un jeune avocat de Montréal. J'ai une clientèle assez respectable. Je fréquente la bonne société canadienne-française. Je suis tombé en amour avec une demoiselle de la haute qui me paie de retour. Je suis fiancé et je dois me marier dans quelques jours. Mon père réside à la campagne et gagne sa vie misérablement comme journalier. Dois-je inviter mon père au mariage? Puis-je facilement choisir parmi les étrangers de la famille un jeune homme qui me servira de père?

Réponse. — Non, monsieur, votre père ne peut pas être de la cérémonie. Il ferait ombre au tableau et sa présence au mariage nous ferait baisser dans l'estime de votre épouse.

Z. nous écrit: La fête de ma belle-mère approche. Ma femme veut absolument que je passe la soirée chez sa maman. Je suis marié depuis six mois. Dois-je donner un baiser à la mère de ma meilleure amie et où ça?

Réponse. — M. Z... vous nous posez une question embarrassante. Tout dépend des circonstances. Nous vous donnerons le bénéfice du doute.

En donnant la main à votre belle-mère, avancez la tête gracieusement. Si celle-ci en fait autant, vous déposerez délicatement un baiser sur sa tempe à deux doigts de l'oreille. C'est contre les usages de donner un bec à sa belle-mère sur la margoulette.

A l'avenir continuons de publier une colonne d'étiquette dans laquelle nous répondrons à toutes les questions qui nous seront faites par nos lecteurs.

UN ENFANT TERRIBLE.

— Ah! mesdames, disait l'autre jour une dame de la rue Dorchester, à ses amies réunies à dîner, en leur montrant sa petite fille, vous n'avez pas d'idée comme cette enfant est drôle et amusante; c'est un vrai petit singe; elle imite tout, elle parodie tout le monde, et c'est une comédie à mourir de rire.

— C'est vrai! appuya le mari. Et tout fier de montrer les talents de sa fille:

— Allons, mignonne, dit-il, mon-

moins qu'il n'y vint avec un cœur religieux pour prier, ou avec un cœur irréligieux pour y faire quelque sacrilège?

Dans tous les cas, je résolu de me tenir coi et d'attendre.

En ce moment, la lane sortit du nuage qui l'avait caché un instant, et donna en plein sur le gibet.

Alors, je pus voir distinctement l'homme, et même tous les mouvements qu'il faisait.

Cet homme ramassa une échelle couchée à terre, puis la dressa contre un des poteaux, le plus rapproché du cadavre du pendu.

Puis il monta à l'échelle.

Puis il forma avec le pendu un groupe étrange, où le vivant et le mort semblèrent se confondre dans un embrassement.

Tout à coup un cri terrible retentit. Je vis s'agiter les deux corps; j'entendis crier à l'aide d'une voix étranglée, qui cessa bientôt d'être distincte; puis, un des deux corps se détacha du gibet, tandis que l'autre restait pendu à la corde et agitait ses bras et ses jambes.

Il m'était impossible de deviner ce qui se passait sous la machine infâme; mais enfin, œuvro de l'homme ou du démon, il venait de s'y passer quelque chose d'extraordinaire, quelque chose qui appelait à l'aide qui réclamait du secours.

Je m'élançai.

A ma vue, le pendu parut redoubler d'agitation, tandis que dessous lui, était immobile et gisant le corps qui s'était détaché du gibet.

Je courus d'abord au vivant. Je montai vivement les degrés de l'échelle, et, avec mon couteau, je coupai la corde; le pendu tomba à terre, je sautai en bas de l'échelle.

Le pendu se roulait dans d'horribles convulsions, l'autre cadavre se tenait toujours immobile.

Je compris que le nœud coulant continuait de serrer le cou du pauvre diable. Je me couchai sur lui pour le fixer, et à grand-peine je desserrai le nœud coulant qui l'étranglait.

Pendant cette opération, qui me forçait à regarder cet homme en face, je reconnus avec étonnement que cet homme était le bourreau.

Il avait les yeux hors de leur orbite, la face bleuâtre, la mâchoire presque tordue, et un souffle, que ressemblait plus à un râle qu'à une respiration, s'échappait de sa poitrine.

Cependant l'air rentrait peu à peu dans ses poumons, et, avec l'air, la vie

Je l'avais adossé à une grosse pierre; au bout d'un instant, il parut reprendre ses sens, toussa, et, tourna le cou en toussant, et finit par me regarder en face.

Son étournement ne fut pas moins grand que l'avait été le mion.

— Oh! oh! monsieur l'abbé, dit-il, c'est vous?

— Oui, c'est moi.

— Et que venez-vous faire ici? demanda-il.

— Mais vous-même?

Il parut rappeler ses esprits. Il regarda encore une fois autour de lui; mais, cette fois, ses yeux s'arrêtèrent sur le cadavre.

A continuer.